

INTERMED

15.10.14

PRISE EN CHARGE DE L'**AVC** EN HAÏTI

LE JOURNAL-ETUDIANT

DETENTE : D.O.(EPISODE 2)

TEMOIGNAGES DES STAGES D'ETE

INTERVIEW AVEC LA RESPONSABLE DES STAGES D'ETE :
KERENNE JOSEPH

INTERMED

Intermed
27.02.13

SOMMAIRE

Éditorial	2
<i>La relève</i>	
Dossier	3-7
<i>Le journal Étudiant</i>	
Interview.....	8-10
<i>avec Kerenne</i>	
Sport.....	11-12
<i>le sport à la fac</i>	
Actualité.....	13-15
<i>Semaine d'intégration en</i>	
<i>photos</i>	
Culture et expression.....	16-22
<i>stages d'été</i>	
<i>une expérience inoubliable</i>	
Santé	23-24
<i>AVC la prise en charge en Haiti</i>	
Pastorale.....	25-27
<i>2015 - Année de la famille</i>	
Détente.....	28-30
<i>Operation D.O(episode 2)</i>	

LA RELEVE, Le changement dans la continuité et la continuité dans le changement

«Il n'existe rien de constant si ce n'est que le changement » disait Siddharta Gautama. L'analyse des événements marquants qui ont jalonné le développement des sciences médicales depuis la préhistoire permet de confirmer cette assertion. En effet, si William Harvey, n'avait pas approfondi les travaux de Galien et jeté les fondements de l'anatomie et de la physiologie de l'appareil circulatoire, ni Alfred Blalock, ni Christiaan Barnard n'auraient pu accomplir ces prouesses dépassant l'imagination humaine. De même, si Jean Martin Charcot ne s'était pas ingénieur à parfaire les théories de ces prédécesseurs, certaines pathologies neurologiques seraient sans doute, aujourd'hui encore, d'origine inconnue voire incurables.

Dans cette perspective de rimer changement et continuité, la nouvelle équipe D'INTERMED se propose de prendre la relève avec d'autres et après d'autres... afin d'assurer la pérennité de ce patrimoine dont la qualité a été préservée opiniâtement par nos prédécesseurs de la rédaction.

« Le futur est devenu présent... Les idées nouvelles ont besoin d'espace et toutes auront l'occasion de se manifester... »

Nouvelle équipe, nouvelles idées certes... toutefois nous gardons les mêmes objectifs : être à la pointe de l'actualité en ce qui a trait à la vie estudiantine Notre-Damoise et élargir le champ de l'information aux domaines contigus

Qu'INTERMED vous accompagne, qu'il vous soit indispensable... c'est le souhait, en début de cette année académique que toute la rédaction vous formule et se consacrera à concrétiser.

Bonne lecture

Lovely Plésimond
DCEM1

Le journal-étudiant : Naître, vivre et s'épanouir...



Fig.1

Quand j'ai vu cet été, mon fils faire ses tous premiers pas seul (bon, sans moi!!), je ne vous dis pas toute la fierté que j'ai ressentie à ce moment-là. Imaginez donc mon bonheur quand en tout début d'année, pour la première fois, j'ai reçu une invitation pour participer à la réunion de lancement de "mon" journal. Une invitation! Alors que normalement ceci me demandait de courir un marathon au décanat, d'appeler, de rappeler mes collaborateurs, de supplier parfois, et de toujours négocier... Me remémorant tout ce qu'il a fallu faire, consentir, sacrifier et ourdir pour que "mon" rejeton, ce journal-étudiant électronique puisse dans un premier temps voir le jour, dans un second temps fonctionner (clopin-clopant puis réellement) et en ce moment s'épanouir, je me dis certainement que ce périple, tel un grand père à ses petits-enfants (néophytes du stylo), mériterait qu'on le conte.

Pour ceux qui se posent la question: quelles sont donc les premières étapes de la mise-sur-pied d'un journal-étudiant? Quelles sont les conditions d'implantation d'un journal dans un cadre universitaire? Quelles sont les

difficultés propres à sa création, sa survie et à son fonctionnement? Pour ma part, pour n'avoir fait que ça de ma jeunesse (de la presse!?!), pour avoir été parmi les pionniers, pour avoir vécu et partagé cette folie, pour avoir eu ce rêve et pour m'assurer qu'il reste encore une réalité: "Il était une fois un journal étudiant..."

I. Une identité.

Créer un journal -qu'il soit étudiant ou autre- c'est-à-dire le faire passer de ce petit grain de folie implanté dans la tête d'un rêveur, à la réalité, répond de prime abord à certaines questions pertinentes: Quels seront les objectifs de ma plateforme d'information? En quoi sera-t-elle différente de ses prédécesseurs? Dans quelle mesure sera-ce un journal-étudiant unique? Quelle sera son identité?

- Des objectifs

Un journal-étudiant se distingue- et de ce fait se différencie d'un autre et de tout autre- par ses objectifs. Créer un journal... pourquoi?, mais avant tout pour qui? À quel public s'adresserait ce journal? Un journal par et pour les étudiants? Serait-ce là un journal (recroquevillé) centré sur les problèmes, les expériences, les certitudes aussi bien les incertitudes de cette catégorie de jeunes adultes que constituent les étudiants? Ou bien serait-ce un journal plus ouvert, capable de laisser un champ bien spécifique du savoir et d'intéresser, de former, de plaire à un lectorat beaucoup plus large? Un lectorat mobile et donc que l'on peut rassembler? Ou bien un public beaucoup plus affairé, vers lequel le journal

devra se diriger? Un journal pour un public ciblé...

Une fois le public-cible clairement défini, d'autres interrogations (encore, toujours) surgissent, exigeant qu'on leur trouve une réponse: quels seront les sujets, les thèmes abordés par cette publication? Quel sera l'angle de traitement, le genre journalistique privilégié? -Les initiés la sentent déjà venir- quelle sera par conséquent, la ligne éditoriale de ce journal-étudiant?

-Une ligne éditoriale

S'il faut toucher, émouvoir jusqu'aux larmes, révolter, amuser ou porter une audience à réfléchir... ceci et bien plus encore, dépendra essentiellement de l'angle d'abord des sujets... du ton de la ligne éditoriale, quoi !

Peut-on dans les colonnes d'un journal-étudiant traiter n'importe quel sujet? Va-t-on traiter (disséquer comme on dit) l'actualité? Parlera-t-on de politique, de sexualité? Abordera-t-on des sujets que l'on dit People? Faut-il aller dans le sens... ou à contre-courant? Le journal-étudiant peut-il prendre parti dans un conflit, dans un débat, dans une réflexion? Pour, contre ou neutre? Faut-il se briser contre les écueils de l'engagement ou sombrer dans les abysses de la neutralité?

•Un genre journalistique

Par ailleurs, quel sera le genre privilégié de ce journal? Quels seront les genres affectionnés par la rédaction? Se tournera-t-on vers les brèves, cette rédaction circonspecte des faits ou

penchera-t-on pour les chroniques prolixes, plus élaborées et surtout moins impersonnelles? Recourra-t-on aux enquêtes, au portrait, au reportage plus nuancé et plus divergent qu'un simple compte rendu? Constituera-t-on de préférence de véritables dossiers sur une question donnée en interrogeant, compulsant des documents? Ira-t-on jusqu'à la grande revue de presse? Quoi qu'il en soit, quel(s) que puisse(nt) être le ou les genres choisis et retenus pour une publication, tout est une question de pertinence. S'il faut, par exemple se pencher sur la vie et les hauts faits d'une personnalité, rien de mieux qu'un portrait. Plus approfondi qu'une interview, seul capable de décrire le parcours intégral dudit personnage et de situer ses actions dans leur contexte. Dans la même veine, une problématique aussi interpellante que le climat ou la faim dans le monde, trouvera une bien meilleure place dans les colonnes d'un dossier où il sera vu, revu, analysé sous toutes les coutures dans le temps et dans l'espace... Le genre, vous en conviendrez, n'est finalement qu'une question de pertinence...

•Une perspective et un ton

Néanmoins après délibération sur le choix des sujets et des genres de rédaction, le souci est de savoir sous quel angle doit-on traiter les sujets? Quelle perspective ou encore quel ton donner au journal? Humoristique ou sérieux, sarcastique ou railleur, scientifique, philosophique ou désinvolte? Quoi qu'il en coûte, l'angle d'abord des sujets devra être au préalable soigneusement défini, discuté et universellement accepté... Mais surtout,



Fig. 2

l'essentiel c'est qu'à tout moment le message soit véhiculé et qu'il passe de façon appropriée de l'émetteur à son récepteur. On écrit pour être lu et on écrit pour être compris...

•Une fréquence

Bien que l'on soutienne que le ton fait la chanson... Néanmoins, aussi agréable que puisse être une mélodie, si on veut qu'elle obtienne du succès (qu'elle cartonne), faut-il bien s'assurer qu'elle diffuse largement sur les ondes? Qu'elle soit entendue, écoutée? Qu'on l'ait tellement entendue, qu'on la rumine? De telle manière à créer chez le public, l'effet manque. Ce même effet qui nous pousse à guetter toute une nuit durant devant une librairie la sortie d'un énième tome de Harry Potter, par exemple. Il faut donc définir une fréquence de sortie des publications... publications pas trop rapprochées afin de garder son souffle mais pas trop éloignées non plus. Définir une fréquence de sortie. Comment?

En se demandant: quelles sont les disponibilités de chacun? Quelles sont les contraintes propres au statut d'étudiant? Quels sont en réalité, les délais de production, de livraison de textes, de correction et de mise en page? À dire vrai, établir la fréquence de publication d'un journal, est une décision si sérieuse qu'elle peut à elle

seule déterminer l'impact de ce journal sur son public. Ce journal sera-t-il noyé et oublié dans le train-train quotidien? Va-t-on le remarquer, se souvenir du fait de sa présence et de sa ponctualité? Somme toute, un journal vit, survit et s'épanouit quand son lecteur, de par sa fréquence de publication, s'abonne et se fidélise...

II.Des ressources.

Mais alors, une fois l'identité du journal étudiant établie, discutée et admise, il est prudent, étant donné la longue route qui se dessine jusqu'à publication régulière, de parer certains coups bas du sort et de se prémunir contre certains obstacles... Il est donc sage de se trouver des alliés ou collaborateurs, de s'entourer de parrains ou de sponsors et par-dessus tout de se fournir en matériel de travail...

-La collaboration

Puisqu'il faut évoluer dans un cadre universitaire, les premières alliances devront se former autour des dirigeants de ce milieu: les recteurs et/ou doyens, les professeurs, les aînés... Pourquoi donc? Premièrement, parce qu'ils dirigent. Une presse est en effet un pouvoir en elle-même. Néanmoins, mieux vaut naître dans les bonnes grâces des pouvoirs déjà en place, de ceux donc qui ont la responsabilité des étudiants. Secondairement, parce qu'ils sont (plus vieux) disons expérimentés. Un journal (en tant qu'exercice d'esprit) fait appel à tout ce gratin de connaisseurs et de vieux routiers dans les domaines de la gestion de groupe, de l'écriture et de l'administration de fonds. Et finalement, parce qu'ils disposent (à priori)

de locaux et de moyens indispensables au fonctionnement d'un média... La collaboration et l'appui de tout un chacun sont à souhaiter, mais ceux des responsables sont à rechercher.

-Le financement

Point capital dans la mise sur pied d'un journal qu'il soit imprimé ou web-diffusé!!! Un journal-étudiant requiert comme toute entreprise le cumul et la génération de fonds tant pour son propre fonctionnement quotidien que pour sa publication en elle-même. Définitivement, l'argent est le nerf de la "presse"... En outre, aussi triviale que puisse paraître la confection d'une liste de sponsors, il est cependant souhaitable et fortement recommandé que ces éventuels parrains soient choisis en accord avec les responsables de l'université. Et à ceux qui doutent de l'intérêt des bailleurs pour la cause journalistique, à ces éternels sceptiques, je dis : "Rassurez-vous quand il s'agit d'encourager et de s'associer à des organismes artistiques et intellectuels reconnus au sein des universités, les donateurs font la queue". Mais quand bien même il pleuvrait des sponsors, on comprend sans difficulté qu'une faculté de médecine, par exemple, ne puisse s'unir à des entreprises d'alcool ou de tabac... Comprenant que d'autres incompatibilités plus subtiles existent, il est donc prudent de s'en tenir au flair et au bon jugement de personnes qui s'y connaissent. Financement oui! Financement... de qui? Financement ... comment? En fonction d'un budget à élaborer suivant les besoins des ressources humaines et des nécessités en matériel.

-Le matériel

Pour un journal-étudiant comme pour tout



Fig. 3

autre journal, il va sans dire qu'une liste de matériels est à rédiger et à fournir: calepins, stylos, magnétos, appareils-photos, ordinateurs et imprimantes... En réalité, la bonne marche d'un journal dépend en grande partie des moyens mis à la disposition des étudiants-journalistes. Il convient donc de soigneusement composer cette liste et de s'assurer de leur disponibilité au moment opportun. On ne peut imaginer qu'on envoie un soldat à la guerre sans arme ! Un bon journaliste aussi performant soit-il, sans son magnéto et son stylo n'est-il pas qu'un simple badaud???

III.Des droits et des devoirs.

Et à côté de tout ce qu'il faut mettre en branle (ligne éditoriale, financement et tutti quanti) pour donner vie à projet de presse étudiante, quand on fonde un média ou qu'on y participe c'est (en général) en ayant à l'esprit ce fameux droit à la liberté d'expression; c'est sans compter la longue liste d'interdits et de devoirs qui vient avec. C'est donc de prime abord se fourvoyer que de croire qu'on a le droit d'écrire sur tout et sur n'importe quoi. Pourquoi? Déjà parce qu'on appartient à une université qui a ses propres règles. De plus, parce qu'on fait partie

d'une société régie par des lois sur l'information. Ainsi, ne peut-on en aucun cas révéler des secrets d'Etat ou encore violer les cachets de l'instruction judiciaire pour ne citer que ceux-ci. À dire vrai, à ce seul droit de liberté d'expression (bien connu de tous) se rattache une kyrielle de devoirs et d'obligations (méconnus): protection de la vie privée, droits d'image et d'auteur... qui, quand ils ne sont pas observés, peuvent conduire devant un juge pour ce qu'on appelle les délits de presse. Liberté d'expression, oui ! mais... expression de la vérité et de la justice: la diffamation, l'injure ou encore l'incitation au racisme et à la violence sont des délits.

“À de grands pouvoirs correspondent [en effet] de grandes responsabilités”...

IV. Un squelette toujours en croissance...

Et c'est une fois, ce travail de conception réalisé et ayant totalement pris conscience des lourdes responsabilités imparties au statut de journaliste-étudiant que l'on peut finalement recruter et encadrer le noyau de rêveurs (les pionniers) du squelette (une organisation). Ne soyez nullement surpris de vous retrouver au milieu d'un groupe d'amis pour commencer!!! Il n'est pas surprenant que l'on s'entoure en tout premier lieu d'amis, de connaissances intéressées...de son “entourage” immédiat. Cependant à la longue, pour la survie et le plein épanouissement de ce groupe, l'équipe est appelée à se diversifier.

Aucune aide n'est superflue, aucune compétence n'est à rejeter. Dans un journal étudiant, il ne suffit pas de produire des textes... Il faut corriger, illustrer...il faut photographier, concevoir, designer... Mais encore, il faut gérer,

administrer, planifier, organiser, budgétiser... Qui a dit que pour être dans un journal, il fallait absolument savoir écrire?

In fine, quand j'ai vu cet été mon journal faire ses tous premiers pas sans moi, j'ai eu enfin conscience de l'importance du travail accompli mais de l'immensité de la tâche à venir. Créer et doter un journal étudiant d'une identité depuis le choix de sa police de caractère, de ses couleurs, de son titre jusqu'au listing de ses objectifs en passant par sa fréquence et son mode de publication, n'aura pas été une mince affaire. Cependant, rendre que ce balbutiement puisse se poursuivre de manière pérenne, plaire à un public qui devra coûte que coûte se fidéliser, s'assurer du recrutement et de la formation des nouveaux par les plus rodés de la machine de presse constituent encore un énorme défi à relever. Toutefois quand j'ai vu cet été notre journal faire ses premiers pas sans moi, je n'ai pas douté un instant des obstacles et des chutes à venir, mais par-dessus tout j'ai eu la conviction qu'il apprendra encore et encore à se relever...

Michael Paxon Julien

Illustrations

Fig.1 <http://www.google.ht/imgres?imgur>

Fig.2 <http://www.philippecouvreur.fr/journaliste-a-demeure/>

Fig.3 <https://storify.com/oliviaflvy/etre-journaliste-au-mexique>

Interview avec Kérenne Jasmine Joseph



I : Kérenne, tu as été responsable de la coordination des stages de cet été. Comment fait-on pour occuper un tel poste et depuis quand le fais-tu ?

K.J.J. : J'ai commencé à être responsable de stages depuis l'année dernière et c'est par rapport à ma position au sein du comité central que j'ai pu occuper ce poste. Je suis responsable académique du comité central. Donc d'office, j'ai obtenu le poste l'an dernier. Cette année on aurait pu choisir un autre responsable de stages d'été car on n'avait pas déterminé vraiment quels étaient les critères permettant d'exercer cette fonction. Mais je pense qu'il faut tout d'abord être disponible, sacrifier ses vacances, car il faut être présente chaque jour pour s'assurer que tout fonctionne bien au niveau des hôpitaux avec les moniteurs. Il faut en outre, être bien imbu de la manière dont les stages cliniques au cours de l'année académique se déroulent d'habitude avant de pouvoir gérer les stages d'été et bien sûr être responsable académique.

I : Quel est l'origine des stages d'été ?

K.J.J. : Les stages d'été ont débuté il y a 4 ou 5 ans. On avait remarqué que les étudiants qui ne partaient pas en vacances restaient en Haïti à ne rien faire. Un groupe d'étudiants a donc travaillé de concert avec le

Docteur Métayer afin de permettre à ceux-là de profiter d'un excédent de ce qu'ils avaient appris pendant l'année académique, en ce qui concerne les stages hospitaliers. On a commencé avec une promotion : les étudiants se sont rendus à l'HUP et à la Maternité Isaïe Jeanty et Léon Audin. Et comme cela avait été une réussite, on a continué avec les stages sans pour autant les généraliser. Mais depuis l'année dernière avec l'aide de Veautchyelo Saint-Joy, on a pu étendre les stages d'été à tout le second cycle.

I : Combien d'hôpitaux sont mis à la disposition des étudiants dans le cadre de ces stages ?

K.J.J. : Cette année on a eu quatorze hôpitaux, mais il y a un hôpital où le stage n'a pas eu lieu car il n'y avait pas assez d'étudiants pour effectuer le roulement : c'est la Maternité Isaïe Jeanty plus connue sous le nom de Chancerelle. On a eu au surplus l'Hôpital Bernard Meuse, Le Foyer Saint Camille, l'Hôpital Universitaire de Justinien, l'Hôpital Universitaire de la Paix, Immaculé Conception des Cayes, l'Hôpital Sacré-Coeur de Milot, l'Hôpital Sainte Thérèse de Hinche, l'Hôpital Bienfaisance de Pignon, l'Hôpital Saint Nicolas de Saint Marc, l'Hôpital Sainte Antoine de Jérémie, l'Hôpital Alma Mater de Gros Morne, l'Hôpital Charles Colimond de Petite Rivière de l'Artibonite et le Centre Hospitalier de Carrefour, à participer au programme des stages d'été.

I : Comment fait-on pour participer aux stages d'été ?

K.J.J. : Il faut d'abord être un étudiant de la FMSS et être en DCEM1 tout au moins et bien sûr avoir suivi des stages cliniques au cours de l'année académique. Il y a un formulaire disponible auprès de Madame Beldor que l'étudiant doit remplir pour spécifier l'(les) hôpital (aux) choisi(s). Les étudiants ont droit à deux hôpitaux au plus et ils doivent préciser dans la feuille, au cours de quel mois ils effectueront le stage dans le dit hôpital. Ils doivent en outre signer, pour préciser qu'ils ont choisi délibérément leur stage. Toutefois, on impose aux étudiants de la DCEM 1 de choisir soit la chirurgie, soit la médecine interne. Un étudiant de troisième année ne saurait aller en pédiatrie par

exemple, car il n'est pas encore bien imbu du domaine.

I : Il y a un certain nombre d'étudiants pour effectuer les roulements. Et je suppose que si un étudiant souhaiterait effectuer son stage à un hôpital où le nombre limite de stagiaires serait atteint, l'étudiant en question se verrait dans l'incapacité de le faire...

K.J.J. : C'est l'un des problèmes les plus courants que l'on rencontre lorsqu'on organise les stages d'été. Normalement il faut appeler les directeurs médicaux un mois à l'avance (au moins), pour les avertir qu'il y aura un certain nombre d'étudiants à participer aux stages. Mais on ne peut pas être certain du nombre si les étudiants ne s'inscrivent pas à temps. Néanmoins, on demande toujours aux directeurs médicaux de nous donner un nombre précis d'étudiants pour faire le roulement. Cette année on a fait le tri par date d'inscription. On a débuté l'inscription le 16 juin ; et si par exemple, un étudiant venait s'inscrire le premier juillet et que l'hôpital en question disposait déjà d'assez d'étudiants pour faire le roulement, l'étudiant se voyait donc dans l'obligation d'orienter son choix vers un autre hôpital.

I : Les stages d'été sont-ils considérés comme une note en plus dans le cursus académique ?

K.J.J. : Non. Par contre, Veautchyelo Saint-Joy et moi avons envisagé cela. Mais Docteur Métayer nous a expliqué que pour cela il faudrait créer des normes et informer bien sûr, le rectorat. Ce que l'on a proposé, c'est de donner à ces étudiants qui ont décidé de se rendre aux stages d'été, un certificat de l'hôpital

qui serait cosigné par le décanat de la FMSS.

I : Comment avez-vous pu contrôler la présence et la ponctualité des étudiants ? Un rapport a-t-il été établi dans chaque hôpital ?

K.J.J. : Cette année on a établi un cahier de stage à partir duquel on a pu déterminer si oui ou non il est possible de donner à l'étudiant un certificat. Et, le major de stage a été chargé de me remettre ce cahier qui contient les noms de tous les étudiants du groupe ainsi que les jours où ils étaient présents à l'hôpital.

I : Comment fait-on pour devenir Major de stage ? Quel est le rôle de ce dernier ?

K.J.J. : Le major de stage est présent afin de permettre une meilleure coordination entre l'hôpital et moi. Il se doit de préparer un rapport que j'annexe à mon rapport final. Et bien sûr il est responsable du cahier dans lequel l'on écrit les gestes posés par les étudiants, ce qu'ils ont vu en stages, les présentations qu'il ont faites etc... Normalement, on choisit un major par hôpital. La personne se doit d'être responsable et en mesure de faire face aux étudiants qui ne seront pas courtois envers lui ou envers d'autres. Le major doit pouvoir être disponible pour venir dans les réunions au décanat. Il doit enfin consentir à faire des sacrifices ; par exemple, si un étudiant laisse le stage un jour et qu'il n'avertit pas, c'est au major de faire la garde...

I : Combien d'étudiants ont participé aux stages cette année ?

K.J.J. : Cette année, ils étaient au nombre de cent quatre-vingt.

**I : Le bilan était positif ou négatif ?
Avez-vous reçu des plaintes ?**

K.J.J. : Le bilan est positif, je crois. Je ne sais pas si c'est par rapport à l'expérience qu'ils ont eu l'an dernier, mais certains hôpitaux ont été très stricts cette année, en ce qui a trait à la présence et à la ponctualité des étudiants. Quant aux plaintes, j'en ai eu notamment de la part de certains directeurs médicaux qui se plaignent que les étudiants s'absentent pour quelque raison que ce soit- des funérailles, la surveillance au concours d'admission ou un examen par exemple- et qu'ils ne reçoivent pas de lettre de ces derniers justifiant leur absence.

I : Que comptez-vous apporter l'année prochaine en termes d'innovation ?

K.J.J. : Ce que j'aimerais faire c'est limiter le stage à un mois ; car je pense que les étudiants n'ont pas vraiment le temps de se reposer. Admettons que quelqu'un ait des reprises et qu'il passe deux mois soit juillet et août en stage. Il va étudier de la période où il a reçu le bulletin jusqu'aux examens de reprise, donc il sera encore plus fatigué lorsqu'il reviendra à la faculté en octobre. Donc je pense qu'il serait bon de faire une inscription en juillet et une en août après les résultats.

Lovely Plésimond
DCEM 1

LE SPORT A LA FAC!

L'année académique passée, j'assistais à ma troisième édition des activités sportives à la faculté. Je rappelle que la promotion actuellement en cinquième année remporta son premier titre comme championne de football face à celle de la deuxième. Je me souviens encore de l'ambiance euphorique qu'il y avait avant et après le match sur le terrain. Toutefois, l'article présent ne sera pas un résumé du championnat passé, mais je m'attarderai de préférence sur celui ou ceux qui auront lieu cette année.

Les activités sportives sont dirigées par le Comité Central des Etudiants, le CCE, ou plus précisément par les deux responsables sportifs dudit comité. Ces derniers font partie de la Commission Sportive du CCE laquelle comprend au plus huit membres : un responsable sportif par promotion (6) et les deux représentants du CCE. Cette commission semble ne jamais changée pendant des années puisque les comités de promotion reformés en début d'année ne changent presque pas non plus au fil des ans. Comme je le disais, cette année encore, il revient à cette commission d'organiser les activités sportives au sein de la faculté. Ce n'est plus le rôle de la DCEM 3 comme il en était de coutume. Au cours du mois d'octobre auront lieu des réunions afin de planifier et de programmer un calendrier des activités sportives. Le plus tôt seront désignés les responsables sportifs, le plus tôt débiteront les championnats.

L'un des objectifs que nous aurons cette année est d'être à l'écoute des suggestions des



différentes promotions. Qu'elles nous fassent part de leurs attentes vis-à-vis de la commission en transmettant leurs griefs à leurs différents responsables. Je reconnais que nous n'avons pas grande connaissance des doléances ou des remarques sur les activités que nous organisons. Cette participation plus accrue sera une sorte de motivation pour nous de faire mieux en plus des engagements personnels pris pour notre fonction. Je n'ai pas de recommandation particulière sur la manière de les faire parvenir au responsable sportif d'une promotion, je les crois assez accessible pour que cela se fasse sans aucun problème. De plus, on peut encore s'adresser au major de promotion qui en fera part au cours des réunions du CCE.

La pratique du sport à la faculté est une activité laissée à la charge des étudiants. Certes, notre principal sponsor reste le Décanat, mais n'empêche que nous prenons toutes les décisions organisationnelles. Puisque nous avons une telle latitude, il revient à nous, étudiants de toutes les promotions, de lui donner une autre envergure. Nous avons deux sports traditionnels, le football



fig 1

et le basketball, dont les équipes sont déjà constituées, ce qui rend facile l'organisation d'un tournoi de ces épreuves sportives. N'avons-nous que cela à proposer? Nous pouvons avoir plus que ces deux là. Vous avez des idées ? Partagez-les avec la commission !

Par ailleurs, la commission a remarqué que certains matchs sont joués comme à huis clos. Il serait temps de cesser d'aller assister uniquement en masse à la finale, car vous savez combien le public peut avoir de l'influence sur la motivation et le jeu des joueurs. Rappelez-vous l'impact du public lors de la finale de l'an passé ! latitude, il revient à nous, étudiants de toutes les promotions, de lui donner une autre envergure. Nous avons deux sports traditionnels, le football et le basketball, dont les équipes sont déjà constituées, ce qui rend facile l'organisation d'un tournoi de ces épreuves sportives. N'avons-nous que cela à proposer? Nous pouvons avoir plus que ces deux là. Vous avez des idées ? Partagez-les avec la commission ! Vous avez des contacts ? Donnez-les-nous ! Vous pouvez monter une équipe ? Parlez-en aux responsables de votre promotion ! Faites voir que vous voulez plus que ce qu'on vous donne déjà! L'année académique 2014-2015 devrait être intéressante. Ne me demandez pas pourquoi, je suis un éternel optimiste.

Je compte sur votre collaboration et la participation active de vos responsables sportifs pour que les objectifs qui seront présentés au forum d'ouverture du CCE soient atteints tels que prévus. Faisons du sport à l'UNDH une bonne détente dans une ambiance saine ! Les équipes rivales auront de nouveau le plaisir de se rencontrer, certaines pour une revanche, d'autres pour retrouver un statut ou maintenir un score. Etant étudiant en médecine, je ne serais que prolix sur les bienfaits du sport sur la santé. Je vous épargne une telle misère! J'encourage chacun tout de même à faire de la pratique d'un sport une habitude, une bonne évocation face aux turpitudes de l'année qui nous attend. Puisse l'académie ne pas nous faire de l'ombre. Bonne et heureuse année sportive et d'étude 2014-2015!

Roodolph Guilloux ORESTE
DCEM 2

Illustration

Fig1: <http://lci.tf1.fr/france/societe/le-voile-et-le-turban-officiellement-autorises-dans-le-football-8374993.html>

La Semaine d'intégration

Ding, Dang, Dong.

C'est le son des cloches qui normalement annonce la rentrée des classes. Cependant, en ce lundi 6 octobre 2014, une centaine de jeunes filles et garçons fraîchement sortis de la philo, traversent cette grande barrière verte pour s'aventurer vers un nouveau savoir. Quelques mois plus tôt, ils étaient les vaillants aînés de leur école respective. Seulement voilà, en frôlant cette nouvelle terre mère qui est le parking de la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé de l'Université Notre Dame d'Haiti, ils se retrouvent à la "case départ", car ils sont aujourd'hui les plus petits.

Voci en quelques images cette semaine d'intégration qui, pour nous les aînés, est indispensable à leur épanouissement au sein de la Faculté, nous permet déjà de les guider et les conseiller sur comment aborder cette nouvelle aventure dans laquelle ils s'embarquent...



Bienvenue à la FMSS



Préparation à la montée du drapeau



Entrée des enfants de coeur et des célébrants



En route vers le nouveau refuge : PCEM I



Mr De la Fuente



Les doyens de la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé



*Intervention du responsable de la semaine
Duvenick JEAN
PCEM II*



*Mot de bienvenue du President de l'association des pharmacies d'Haiti.
Frédéric DENEX*



Comité de la Journée scientifique



Intervention d'Intermed



Journée retro

Stage à l'étranger

Cet été encore une délégation de 21 étudiants du D.C.E.M. III est partie pour la France effectuer des stages hospitaliers. Quinze étudiants ont été accueillis par l'Université Jules Verne de Picardie à Amiens et les six autres par l'Université Catholique de Lille.

Ces stages à l'étranger nous permettent de nous familiariser avec des méthodes nouvelles de prise en soin et de nous intégrer dans un milieu hospitalier différent du nôtre. Nous partageons avec vous dans les lignes suivantes les hauts et les bas de notre expérience.

-Les démarches administratives

Dès le début de l'année académique, nous avons désigné trois représentants pour régler les détails administratifs: François Marie GEORGES Fils, Michaël Paxon JULIEN et Tarah Magloire. Nous les félicitons pour leur dévouement. Tout ce qui dépendait d'eux : Collecte des passeports, demandes de visa, paiement des frais, contrats d'assurances, réservations, achat des billets d'avion ... fut réglé correctement et dans les délais prévus.

Nous regrettons cependant de nombreux retards indépendants de leur volonté, notamment celui de la Convention de Stage, et espérons que les promotions ultérieures sauront prendre des mesures pour les éviter.

-Le logement

Les stagiaires d'Amiens ont été accueillis à la Résidence Universitaire le Bailly. Les

chambres avaient l'avantage d'être individuelles et de disposer chacune d'une salle de bain et d'un réfrigérateur. Une cuisine était mise à notre disposition à l'étage. Des salles communes, pouvant être utilisées pour le sport, l'étude, des réunions étaient aussi disponibles au rez-de-chaussée de l'immeuble. Nous disposions d'une connexion internet, d'une laverie automatique et un supermarché était à cinq minutes de marche.

Le logement présentait quelques inconvénients: l'internet n'était disponible que par câble, il n'y avait pas de WIFI. Les chambres étaient très petites, neuf mètres carrés chacune. Seulement quatre personnes pouvaient manger à la fois dans la cuisine, et quand un repas était préparé pour quinze, la logistique devenait compliquée.

-Le stage proprement dit

Nos stages ont débuté le lendemain de notre arrivée. Nous avons été présentés dans nos services respectifs. Pour certains d'entre nous, notre arrivée n'était pas attendue, ou si elle l'était, aucune disposition n'avait encore été prise pour nous assigner un référent et nous orienter. La première semaine fut donc davantage une semaine d'ajustement. Certains référents, qui avaient accepté de s'occuper d'un stagiaire haïtien, étaient partis en vacances, ce qui laissait les stagiaires avec un référent remplaçant pas toujours bien disposé.

La plupart des stagiaires ont réussi à s'intégrer.

Pour parler de mon expérience personnelle, je suis arrivée alors que mon référent était parti en vacances pour trois semaines. Le référent remplaçant n'était pas du tout content de s'occuper de moi et m'a bien fait comprendre depuis le premier jour que j'étais un fardeau.

Je me suis adaptée, j'ai cherché un interne sympathique et je me suis attachée à ses pas. J'ai beaucoup appris dans ce service, mais comme les interventions pratiquées me devenaient familières et que les tâches qui m'étaient assignées me devenaient routinières, j'aspirais à autre chose. Mes camarades également.

Nous avons donc décidé de permuter nos services, et en avons informé nos référents et la Direction de la Coopération Étrangère dont nous dépendions administrativement.

Mon second service m'a accueillie à bras ouverts. Dès le premier jour, mon référent m'a assignée à un interne. Je savais exactement quoi faire et quelles étaient mes tâches. Je travaillais dur, parfois 10 heures par jour, mais j'ai appris énormément de choses. Les patients étaient mes patients. L'interne intervenait, certes, mais me laissait assez de marge pour avoir mes propres impressions cliniques et ma propre démarche de prise en charge. Je suis pratiquement tombée amoureuse de la spécialité.

D'autres stagiaires n'ont pas eu une expérience aussi heureuse que la mienne. Certains services leur ont refusé la possibilité de participer et d'aider et les ont cantonnés à un rôle d'observateurs éternels. Quelques uns ont été victimes de froideur, de remarques

désobligeantes et racistes, de moqueries sur leur couleur de peau ou sur leurs origines, d'accusations de vol quand un objet disparaissait! Certains n'avaient jamais été confrontés à une telle situation. Je m'étonne que les promotions précédentes ne nous aient pas parlé de ces côtés sombres des stages à l'étranger.

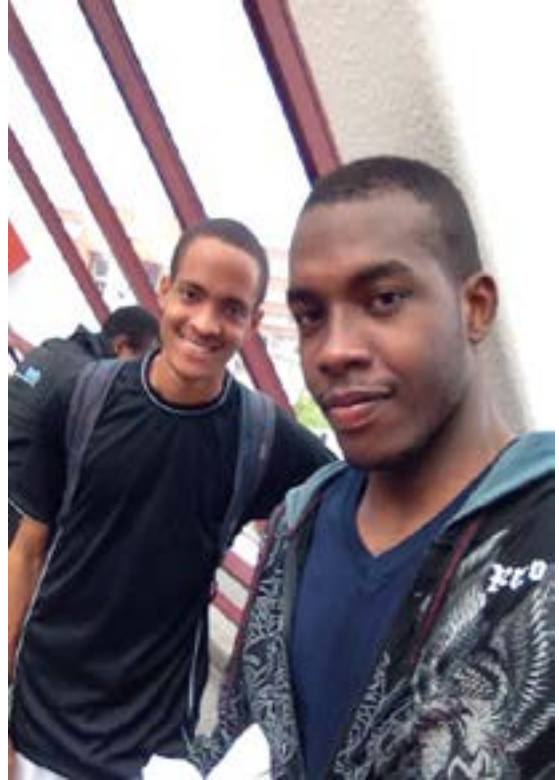
Pire que tout, une stagiaire m'a expliqué qu'elle était tout simplement ignorée. Personne ne s'occupait d'elle dans le service, on la traitait comme un tableau accroché au mur. Ses tentatives d'intégration, et elle en a fait beaucoup, ont toutes échouées. Elle regrettait tous les jours de n'être pas restée à la maison ou de n'avoir pas été en stage en Haïti... La place me manquerait pour relater toutes les anecdotes vécues.

Si nous reconnaissons que les stages sont de formidables opportunités pour certains, pour d'autres ils ont été un enfer. Nous sommes préparés, avant d'aller en stage, il me semblerait juste que les personnes qui nous reçoivent soient aussi préparées, que non seulement elles sachent qu'elles recevront un stagiaire mais qu'un cadre soit créé avec un descriptif exact des activités qui nous seront attribuées.

Je souhaite vivement que cette tradition se perpétue, je souhaite aussi que nos passages dans ces institutions étrangères ne soient plus vus par ces dernières comme un fardeau humanitaire mais comme une occasion d'apprentissage mutuel. Oui, je dis mutuel... Car nous aurions tellement aimé partager avec eux notre vue de la médecine, nos points forts et nos espoirs. Nous avons passé un mois ou deux dans un service et nos collaborateurs

immédiats ne savent toujours pas situer Haïti sur une carte! Non, nous pouvons apporter autant que nous prenons. Il faut juste nous en donner l'opportunité.

Floreine-Jemima JOSEPH
DCEM-IV



Une expérience inoubliable...

Chacun des étudiants de cette faculté aspire à devenir un grand médecin, à réaliser ces choses extraordinaires qui vous ennoblissent, vous rendent digne du panthéon. Mais aucun manuel n'enseigne la voie absolue permettant de se hisser au sommet de ce noble idéal. Aussi certains se plongent-ils dans leurs livres d'anatomie, de physiologie ou de sémiologie niant presque les autres facettes de la vie estudiantine alors que d'autres, soucieux de préserver leur intégrité mentale, passent leur journée à paresser à l'ombre de notre accueillant amandier arguant que seule la pratique permet de développer « l'instinct médical ».

Pourtant, pour atteindre cet éminent objectif, l'on doit savoir allier dans une symbiose parfaite les connaissances livresques à l'entreprise de ces actes tantôt machinaux, tantôt fruits d'intense réflexion mais toujours porteurs de vie. Et c'est ce qu'ont compris ces jeunes gens qui ont entrepris cet été des stages dans différents hôpitaux de la capitale et de certaines provinces.

INTERMED a tenu à partager avec vous leur enrichissante expérience:

1-” Je me suis retrouvé au cours du mois de Juillet au service de Maternité de l'Hôpital Universitaire La Paix dans le cadre de mon stage d'été. Mon année en D-II ayant été une année d'introduction à l'obstétrique, j'ai pu mettre en pratique plusieurs notions que j'ai étudié

au cours de cette période académique. Ce stage m'a apporté comme point positif cette certitude d'avoir la base nécessaire pour faire un accouchement car je dois avouer que ce que l'on étudie dans nos livres d'obstétrique et la réalité que l'on vit dans un service de maternité Haïtien, sont deux faits assez différents. J'ai pu expérimenter l'ambiance nocturne du service en apprenant à aborder, traiter les patientes s'amenant à des heures tardives. J'ai été témoin par ailleurs des difficultés économiques de certaines patientes. Je peux donner comme exemple l'admission d'une patiente G 10 (dixième grossesse) qui s'était rendue à l'hôpital sans un sou, même pas de quoi s'acheter le sérum dont elle avait besoin. Ce n'est pas une réalité que j'ignorais mais le fait de l'avoir eu sous mes yeux à l'hôpital m'a montré la gravité du problème.

Autre point positif de ce stage d'été a été de travailler avec des résidents pour la plupart des étudiants haïtiens formés à Cuba. J'étais content de voir qu'ils ont été bien accueillis dans notre service.

Je signalerai cependant les quelques points négatifs suivants :

1) Le manque de matériel de base à l'hôpital. Certains jours on se retrouvait dans des situations où il n'y avait pas de toiles de gaz ni de Bétadine et on n'avait pas d'autres solutions que de demander aux patientes d'aller se les procurer.

2) L'absence de structures de soins pour sauver les enfants prématurés, les avortons. Un grand prématuré n'a pratiquement aucune chance de survie à l'Hôpital La Paix.

3) Les coupures d'électricité trop fréquentes au service de maternité. C'est ainsi qu'il y a une femme que j'ai du faire accoucher d'un mort-né dans le noir avec comme seul éclairage le flash de mon téléphone. (C'est le cas clinique qui m'a le plus marqué!)

Malgré tous les problèmes rencontrés j'ai beaucoup appris de ce stage. J'ai toujours eu un penchant pour l'obstétrique mais je me demandais si je pouvais vraiment le faire ou si j'allais m'y plaire. Grâce à ce stage le choix de ma spécialité ne me pose plus problème ; j'opte pour l'obstétrique !

Jean-Bernard Garnier, DCEM- III

2 - Le premier jour où nous avons mis les pieds au Foyer St Camille, nous étions étonnés non seulement par la propreté de l'espace mais aussi par la verdure. Le personnel était accueillant et très vite on nous a proposé un roulement pour les services : Médecine Interne - Pédiatrie - Urgence et plus tard Infectiologie. Dès ce tout premier jour on nous a donné les règles à suivre : ponctualité - discipline - ne pas outre passer l'ordre - poser des questions. Les stages s'annonçaient passionnants. Après la pause 12-12h45 Pm on était censé se rendre aux urgences pour travailler avec notre superviseur et monitrice principale le Dr Alcide; nous avons eu aussi d'autres moniteurs surtout lors des gardes (parfois éreintantes). On nous faisait voir les malades et écrire dans les dossiers. Les moniteurs voulaient que nous posions tous les gestes infirmiers nous-mêmes : signes vitaux - pansements - sutures - mise en place de cathéters

urinaires - mise en place de voies veineuses etc. mais aussi des gestes médicaux comme le drainage d'abcès - les touchers vaginaux et rectaux qui nous mettaient dans l'inconfort.

Tout le monde nous connaissait car nous n'étions pas nombreux et donc les sujets de recherche venaient de partout et on devait présenter nos trouvailles devant nos moniteurs seuls ou bien à la salle de conférence devant les résidents et les spécialistes ou toute autre personne voulant être dans l'assemblée.

Tous les matins à huit heures il y avait une tournée dans la salle des urgences mais aussi dans d'autres services. Le but de cette tournée était d'évaluer le protocole médical du médecin soignant et de tester les connaissances des participants y compris de nous autres externes. Nous ne pouvons dire que nous avons été délaissés à St Camille où nous pouvions également nous rendre au laboratoire pour converser avec le personnel ou pour demander les résultats des patients par exemple. Chacun d'entre nous avait un patient qu'il fallait présenter avec l'impression clinique - les examens de laboratoire - les conduites à tenir, le fameux "assessment and plan". Les cas rares on les voyait avec le moniteur. Nous étions des gens responsables et notre premier devoir à St Camille était de stabiliser les gens ; ce que nous avons fait à cœur joie !

Rama Joubert, DCEM-II

3 - "Premier jour de stage à Bernard Mevs, me voilà étudiant en troisième (ancien alors) vêtu de mon pyjama, un bonnet sur la tête, cache-

nez et tout l'attirail qui vient avec, prêt à entrer au bloc pour assister à une mastectomie! C'est la première fois que je prends part à une telle expérience et nul besoin de vous dire combien cela m'enchante étant donné l'intérêt que je porte à cette spécialité qu'est la chirurgie...malheureusement je n'y suis pas resté tout le long de mon bref séjour, fallait bien que les autres en profitent également !

Tour à tour je passe par tous les services, les uns plus attrayants que les autres certes mais la finalité restait la même : plus que des phrases dans un livre ou des notes dans un cahier ou encore des longs slides interminables, « This is real », la vraie médecine !

Alors vous (actuel étudiant en troisième surtout) qui voulez réviser, approfondir vos connaissances, faire de nouvelles expériences, apprendre de nouveaux gestes et surtout vous familiariser avec l'univers qui vous attend dans quelques années n'hésitez pas et faites le bon choix, « appelez-le... (Vous n'attendiez pas un numéro quand même ! Ce n'est pas un spot!)... Inscrivez-vous à la fin de l'année académique ».

Angelo Fils, DCEM-II

4-” Cette année j'ai eu la chance de profiter de deux stages différents. Pendant le mois de juillet j'étais à l'hôpital Bernard Mevs. J'y ai passé deux mois l'an dernier, cette année j'ai particulièrement aimé l'accueil que j'ai eu. J'ai eu le sentiment d'être accueilli comme un membre actif de l'institution et non comme

un simple externe. Je m'y sentais comme chez moi. Bien que de petite structure, on peut s'y rendre utile de diverses manières et beaucoup apprendre. Il suffit tout simplement de se montrer dévoué.

Je peux dire que c'est ce que Mevs m'a appris : faire preuve de participation. Je déplore quand même qu'il soit presque essentiellement un hôpital chirurgical et que bien qu'il soit équipé de personnes dynamiques et compétentes il ne propose pas beaucoup de places pour recevoir les patients en urgence.

Le mois suivant je me rendis à l'Hôpital Universitaire La Paix, dans une atmosphère étrangère (considérant le service). Selon moi en termes de structure et d'hygiène, l'HUP a encore du chemin à faire. Le personnel également selon moi manque d'envie dans son travail pour un hôpital aussi fréquenté.

Cependant en gardant une attitude positive et en y mettant du sérieux, un externe peut bien profiter de son stage là-bas. Il y a beaucoup à faire ; et si comme moi il a la chance de côtoyer des résidents 1 aussi ouverts et aussi gentils, il aura fait un grand pas vers une bonne adaptation à la vie d'internat qu'on est tous amenés à vivre. “

Ludentz Dorcelus, DCEM-III

5-” En gros je pourrais dire que notre expérience a été fort intéressante, ce contact avec la clinique développe encore plus nos sens. Les stages

renforcent nos connaissances.

Comme point positif notre moniteur nous a bien intégrés. Nous avons fréquenté pas mal de services dont ceux de médecine interne, d'orthopédie, des urgences et nous avons aussi fait des gardes. Nous n'avons pas à signaler beaucoup de points négatifs mis à part qu'on aurait aimé pratiquer un peu plus afin de mieux maîtriser les gestes médicaux de base. Bien que l'HIC soit l'un des rares hôpitaux en province à posséder un scanner, nous avons aussi remarqué qu'il manque de titulaires. Mais nous avons constaté que les malades étaient plus coopérants et les cas plus intéressants que ceux que nous avons eus à Port au Prince. Oui, il faut dire que l'on a beaucoup appris de nos résidents “

Jerry Décime, DCEM- II

ACCIDENT VASCULAIRE CEREBRAL



L'accident vasculaire cérébral (AVC) est de loin l'affection neurologique la plus fréquente et si l'on croit les chiffres, c'est la troisième cause de mortalité dans les pays industrialisés, la deuxième cause de démence et la première cause de handicap. Toutefois, sa prise en charge a grandement progressé au cours des dernières années grâce à la connaissance approfondie de la physiopathologie qui nous a amenés à en distinguer deux types : L'AVC ischémique (Accident ischémique cérébral, AIC) d'une part qu'on rencontre dans 80 à 85% des cas et d'autre part l'AVC hémorragique (Hémorragie intra parenchymateuse, HIP) rencontré dans 15 à 20% des cas.

Un peu d'anatomie! Le cerveau est irrigué par un double système artériolaire : les carotides et l'artère vertébrale qui vont former le fameux polygone de Willis assurant une vascularisation permanente à ce noble organe donc un caillot (embolie ou thrombus) dans l'un de ces vaisseaux donne un AIC tandis que leur rupture conduit plutôt à une HIP. Et toute la démarche thérapeutique va partir de cette distinction entre HIP et AIC car, comprenez que si on a une hémorragie la logique serait

de diminuer la pression artérielle, d'accélérer le processus de la coagulation pour arrêter le saignement alors que si on a un caillot qui fait obstacle à la circulation il serait plus plausible de maintenir la pression pour vaincre l'obstacle et utiliser des thrombolytiques pour le dissoudre, donc c'est comme dire que le traitement de l'un aggraverait l'autre. Mais ne nous attardons pas sur l'affection en soi car elle est décrite dans ses moindres détails dans bon nombre d'ouvrages médicaux. Asseyons nous plutôt sur la prise en charge en fonction de nos moyens ici bas et j'entends par là, chez nous en Haïti. . En disant au début que la prise en charge a grandement progressé ces dernières années, je répétais les médecins des contrées développées ou en voie de l'être car cette amélioration dans la prise en charge est due grande partie à l'imagerie. . En effet, tous les textes sur le sujet vous diront que "l'imagerie cérébrale est seule capable de distinguer les deux types d'AVC. Le scanner est de loin l'examen le plus souvent réalisé (sans injection de produit de contraste), mais l'IRM est l'examen de référence." Ce qu'on omet toujours de souligner c'est qu'en Haïti on ne réalise pas d'IRM car on n'a pas la machine et le CT scan n'est réalisé que dans quelques centres seulement (quelques ici est mis pour 2 ou 3 centres) et parmi ceux là, il y en a un où l'appareil est là, on peut pratiquer l'examen, vous avez l'image en main mais il n'y a pas de spécialistes pour l'interprétation. Alors que la prise en charge standard consiste à pratiquer l'imagerie et traiter selon qu'il s'agit d'AIC ou de HIP, pour nous autres ici elle consiste à constater les dégâts, se croiser les doigts en espérant que les conséquences seront réversibles.

Et bien sur pour faire bonne figure on prescrit toujours "CT Scan" en grands caractères sur un bout de papier au patient. Soyons un peu réaliste. un patient qui débarque à 1 heure du matin au centre de santé de Maissade (département du centre, Plateau central) avec tous les signes d'un AVC, selon le standard, il faut rapidement réaliser le scanner cérébral pour poser le diagnostic et traiter en conséquence ; scanner qui n'est disponible qu'à Port-au-Prince c'est-à-dire à environ 118 kilomètres du centre de santé en question avec une tronçon de route en très piteux état (Maissade-Hinche, 32 kilomètres). Et dire que l'AVC constitue une urgence médicale. En attendant on vous envoie sur le terrain en médecins 5 étoiles et en tant que tels vous devez être à même de distinguer par les rudimentaires signes cliniques un AIC d'une HIP, et en cas de décès vous serez seul à répondre devant la justice ; à noter que celle-ci est très souvent représentée par la machette des parents du patient décédé. A quand un renversement ou au moins une amélioration de la situation ? A qui la faute ? Est-ce un problème d'argent ? A cette dernière interrogation je peux carrément répondre non et il suffit pour cela de constater les fonds décaissés pour les fameux CTC, les casquettes et t-shirts imprimés à la moindre petite occasion ou encore les collations plus que copieuses servies dans les plus insignifiantes rencontres du MSPP. Mais bon on peut comprendre, il faut bien engraisser nos dirigeants et un programme de santé n'en est pas un tant qu'on n'imprime pas quelques centaines de t-shirts et de casquettes . On ne peut non plus leur demander de se réunir dans leurs locaux, c'est plus productif le travail

quand on passe la semaine dans un chic hôtel sur la côte des arcadins. AIC ou HIP ? On ne peut toujours pas savoir dans les temps mais en attendant continuons de faire ce qui marche le mieux, croisons nous les doigts, traitons en supposant qu'on est dans les 80%. Mais un jour ou l'autre vous tomberez dans les 20% et là, sauve qui peut ou c'est la guillotine !

**Serge Clarel Edward St-Olympe
(DCEMII)**

Un Synode Extraordinaire sur la Famille!



En considérant les évolutions qui affectent la famille dans les sociétés contemporaines, comment l'église doit-elle se comporter vis-à-vis de cette institution? Face à cet enjeu majeur, le 8 octobre 2013, le Vatican annonçait que le Pape François convoquerait une assemblée extraordinaire du Synode des évêques consacrée aux "défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation"

Après avoir considéré l'ampleur et la complexité du thème en question, le Saint-Père a décidé d'établir pour le Synode des Evêques un itinéraire de travail en deux étapes: la première : Assemblée Générale Extraordinaire du 5 au 19 du mois d'octobre 2014, visant à préciser le "status quaestionis" et à recueillir les témoignages et les propositions des Evêques pour annoncer et vivre de manière crédible l'Évangile de la famille.

La seconde : Assemblée Générale Ordinaire de septembre 2015, visant à définir les lignes d'action de la pastorale de la personne humaine et de la famille.» Selon le père Lombardi, directeur de la Salle

de presse du Saint-Siège, c'est la manière dont le Pape entend faire avancer la réflexion et le cheminement de la communauté de l'Église avec la participation responsable de l'épiscopat des diverses parties du monde. En prévision de la prochaine assemblée

extraordinaire du Synode des évêques, les Conférences épiscopales ont reçu un document de travail pour les motiver à participer activement à la préparation de la dite assemblée extraordinaire qui a pour but d'annoncer l'Évangile dans les défis pastoraux d'aujourd'hui concernant la famille.

Les neuf thèmes sont les suivants:

1. La diffusion des Saintes Écritures et du Magistère de l'Église concernant la famille?
2. Le mariage selon la loi naturelle
3. La pastorale de la famille dans le contexte de l'évangélisation
4. La pastorale pour affronter certaines situations matrimoniales difficiles : le concubinage, l'union libre, les séparés et les divorcés remariés,
5. Les unions de personnes du même sexe
6. L'éducation des enfants au sein de situations de mariages irréguliers
7. L'ouverture des époux à la vie
8. Le rapport entre la famille et la personne
9. Autres.

Les participants à cette assemblée synodale seront au nombre de 253. Outre 114 présidents des Conférences épiscopales, seront également présents 13 chefs des Eglises catholiques orientales, 25 chefs de dicastères de la Curie romaine ainsi que trois religieux élus au sein de l'Union des supérieurs généraux.

Cette assemblée se veut à l'image de l'Eglise universelle et sera particulièrement large et œcuménique avec la présence d'importantes personnalités comme le métropolite Hilarion, responsable du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, ou encore Mgr Sviatoslav Shevchuk, chef de l'Eglise gréco-catholique d'Ukraine. Le pape François a par ailleurs choisi 38 auditeurs parmi lesquels 13 couples mariés, ainsi que 16 experts. Les couples qui seront présents en tant qu'auditeurs proviennent d'Irak, du Liban, des Philippines, d'Afrique du Sud, des Etats-Unis, du Brésil, du Chili ou encore du Rwanda.

Nous vous invitons à lire attentivement la lettre adressée aux familles par le Pape François, pour les motiver à prier pour le synode. Nous vous la présentons dans toute son intégralité :

« Chères familles,

Je me présente au seuil de votre maison pour vous parler d'un événement qui, comme cela est connu, se déroulera au mois d'octobre prochain au Vatican. Il s'agit de l'Assemblée générale extraordinaire du Synode des Evêques convoquée pour discuter sur le thème

« Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ». Aujourd'hui, en effet, l'Eglise est appelée à annoncer l'Evangile en affrontant aussi les nouvelles urgences pastorales qui concernent la famille. Ce rendez-vous important implique le Peuple de Dieu tout entier, évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs des Eglises particulières du monde entier, qui participent activement à sa préparation par des suggestions concrètes et par l'apport indispensable de la prière. Le soutien de la prière est plus que jamais nécessaire et significatif spécialement de votre part, chères familles. En effet, cette Assemblée synodale vous est consacrée d'une façon particulière, à votre vocation et à votre mission dans l'Eglise et dans la société, aux problèmes du mariage, de la vie familiale, de l'éducation des enfants, et au rôle des familles dans la mission de l'Eglise. Par conséquent, je vous demande de prier intensément l'Esprit Saint, afin qu'il éclaire les Pères synodaux et qu'il les guide dans leur tâche exigeante. Comme vous le savez, cette Assemblée synodale extraordinaire sera suivie, l'année suivante, de l'Assemblée ordinaire qui portera sur le même thème de la famille. Et, dans ce contexte, en septembre 2015 se tiendra aussi la Rencontre mondiale des Familles à Philadelphie. Prions donc tous ensemble pour que, à travers ces événements, l'Eglise accomplisse un véritable chemin de discernement et qu'elle prenne les moyens pastoraux adaptés pour aider les familles à

affronter les défis actuels avec la lumière et la force qui viennent de l'Évangile

Je vous écris cette lettre le jour où se célèbre la fête de la Présentation de Jésus au temple. L'évangéliste Luc raconte que la Vierge Marie et saint Joseph, selon la Loi de Moïse, portèrent l'Enfant au temple pour l'offrir au Seigneur, et que deux personnes âgées, Siméon et Anne, mues par l'Esprit Saint, allèrent à leur rencontre et reconnurent en Jésus le Messie (cf. Lc 2, 22-38). Siméon le prit dans ses bras et rendit grâce à Dieu parce que finalement il avait « vu » le salut ; Anne, malgré son âge avancé, trouva une vigueur nouvelle et se mit à parler de l'Enfant à tous. C'est une belle image : deux jeunes parents et deux personnes âgées, rassemblées par Jésus.

Vraiment, Jésus fait se rencontrer et unit les générations ! Il est la source inépuisable de cet amour qui vainc toute fermeture, toute solitude, toute tristesse. Dans votre cheminement familial, vous partagez beaucoup de beaux moments : les repas, le repos, le travail à la maison, les loisirs, la prière, les voyages et les pèlerinages, les actions de solidarité... Toutefois, s'il manque l'amour, il manque la joie, et l'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne : il nous offre sa Parole, qui éclaire notre route ; il nous donne le Pain de vie, qui soutient la fatigue quotidienne de notre chemin.

Chères familles, votre prière pour le Synode des Evêques sera un précieux trésor qui enrichira l'Église. Je vous remercie, et je vous demande de prier aussi pour moi, pour que je puisse servir le Peuple de Dieu dans la vérité et dans la charité. Que la protection de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph vous accompagne tous toujours et vous aide à marcher, unis dans l'amour et dans le service réciproque. De grand cœur j'invoque sur chaque famille la bénédiction du Seigneur.

**Du Vatican, le 2 février
2014
Fête de la Présentation du
Seigneur**

OPÉRATION D.O (Episode 2)



..... “ Ou pral konprann taleu’ ou wè lan zafè gato ? Je suis un spécialiste, non, un cordon bleu...”

Tel a été le discours de mon ami Steve après que je lui aie parlé du comportement plutôt suspect de ces 5 jeunes filles de notre promotion . Plus d’une semaine s’était écoulée depuis cette conversation et croyez le ou non, Steve avait vraiment pris à coeur son rôle de mentor ...le fin “ cuistot” qu’il était en affaire de coeur avait fait de moi son apprenti...

Et me voilà entraîné dans une histoire sur laquelle je n’avais vraiment plus aucun contrôle ! Sincèrement je n’en avais cure de cette histoire de syndrome de l’internat , tout

ce que je voulais c’était que l’on me fiche la paix . Mais Steve ne le voyait pas de cet oeil , il trouvait cela aberrant que mon côté de prédateur soit quasi inexistant.

“ tu prends des shot d’œstrogène quatre fois par semaine ma parole ?!” S’était il écrié quand je lui avais dit que je ne voulais pas rentrer dans le jeu de ces jeunes filles.

- tu as 5 filles ! J’ai bien dit 5 filles qui se présentent à toi sur un plateau d’ argent et cela ne te dit rien ?! Ou vrèman yon Ti koyo Man !
- just pran yo ! Si elles t’intéressent tant que ça !
- J’ai déjà eu une histoire avec deux d’entre elles et les trois autres ne m’ont jamais attiré, avait-il répondu de la façon la plus naturelle au monde.”
Steve et son harem , avais-je pensé en secouant la tête.

Donc après des jours et des jours de pourparlers, il avait fini par me convaincre de devenir son apprenti, c’était l’unique moyen que j’avais trouvé pour qu’il arrête de m’envoyer des piques en plein salle de classe ou à la cafétéria. Croyez moi, quand Steve entouré de sa bande vous lance cette fameuse phrase “ Ti mawozo sa yo” sur votre passage , vous n’avez qu’une seule envie, rentrer immédiatement sous terre sous les éclats de rire tonitruants de ses acolytes. Je m’étais résolu à faire le pacte avec le diable...et ceci pour mon bien comme aimait il si bien le dire !

“ D’ici la fin de l’année tu me remercieras ! M’avait- il dit en me tendant ma tablette qu’il avait kidnappé toute la journée . Lè w’ap kite fakilte sa, w’ap tou kite tit mawozo a dèyè.

- kisa ou fè sou tablet” mwen an la ?
 - Je viens d’écrire aux “ damoiselles “ pour toi sur whatsapp! Fit il avec un sourire triomphant.
 - Je n’avais pas de whatsapp ...maugréais-je.
 - Se bagay mawozo sa yo k’ap fe yo pran w pou yon egare . La vie d’ un étudiant en médecine est une affaire d’équilibre Charlito ! 70 % études , 20 % match de foot , 10 % de whatsapp, Instagram, Facebook et j’en passe.
 - Pas étonnant que tu me demandes constamment de te prêter mes cours , maugréais- je de plus belle en regardant les messages qu’il avait échangés sous mon nom avec les filles .
 - Egare! S’écria t il en riant. “
- Puis un message , non deux, attirèrent mon attention. “ ki bagay fèt sa ou ekri la ?! Demandais -je paniqué.
- fèt m’ap fè Lakay mwen an apre match football la. Tu vas t’y rendre avec Miss Jolie numéro 2, Cassie.
 - Mais tu as dit à l’autre que je me rendrais au match avec elle ...
 - Ça c’est miss Jolie numéro 1 , Christie, fit-il tout content de lui.
 - Mwen pa konprann ...
 - C’est simple , tu vas au match avec Christie et à la fête avec Cassie.
 - Ou pa kwè Christie ap vle al lan fèt la tou ??
 - Yep !
 - Et que vais je faire alors ??
 - Anyen.
 - Anyen?!
 - Woy Charlito ! Kite profesyonèl la montre bagay yo. Les femmes adorent les hommes inaccessibles, sa ki yon jou montre yo sou

bò yo et qui agissent d’une façon indifférente après . Règle numéro un : ne jamais te montrer disponible 24 / 24 pour la même personne. Tu verras. Elles viendront manger dans le creux de ta main. Yo panse se yon Ti egare ou ye alors montre leur que ce n’est pas le cas , montre yo ou pap tonbe lan bagay syndrome de l’internat sa! 5 medam sa yo , se yon mennaj yap chèche , car elles voient qu’elles sont seules et que tout le monde est pris...sauf toi . Alors joue le jeu , pa kite yo youn pase kòd lan kou w...à moins que tu le veuilles bien sur . Mais avant ça assure toi de bien t’amuser . “

C’est ainsi que je me suis retrouvé le week-end d’après au match de foot accompagné de Miss jolie numéro 1 comme l’avait si bien dit Steve. Je vais être très franc avec vous , je ne me sentais pas du tout à mon aise, j’étais vraiment dans mes petits souliers. Et la question qui repassait en boucle dans ma tête comme un mantra était “ que fous tu ici Charlito ?!” Le regard de plusieurs étudiants de ma promo était pesant, certains nous dévisageaient sans aucune gêne et échangeaient un regard entendu, et pour couronner le tout, Miss Jolie numéro 1 qui jadis, m’adressait jamais la parole, s’en donnait à coeur joie à s’ appuyer contre moi et à me sourire de manière suggestive. J’en avais froid dans le dos ! Ok, Miss Jolie numéro 1 était vraiment agréable à regarder, et avoir une Jeune femme bien ronde aux bons endroits -dont les courbes n’étaient point cachées cette fois-ci par une blouse blanche -à mes côtés aurait suffi pour m’envoyer au Nirvana...mais je stressais tellement que je n’arrivais pas à bien profiter du moment...même

la victoire de l'équipe de notre promo n'avait pas réussi à me détendre. " alors tu seras à la fête de Steve plus tard ? S'enquit Christie avec son sourire enjôleur. - hmmm...oui.

- Ça ne te dérangerait pas si je prends une woulib" avec toi n'est ce pas ?"

Steve avait prévu cette question à un million de dollars ! " c'est que , je dois passer prendre quelqu'un pas loin d'ici, Steve à de la place dans sa voiture il n' aura pas de problème pour t'y emmener, on se retrouvera là-bas d'accord ? " Et sans lui laisser de me répondre je lui fis la bise (conseil de Steve) et je la laissai là en plan pour me diriger vers le parking.

Mon frère aîné avait été si étonné que je sorte finalement un week-end pour faire la " fête " qu'il n' avait pas rechigné à me prêter la voiture qu'on se partageait.

Une demie heure plus tard je me trouvais en compagnie de Miss Jolie numéro deux , elle n'était pas aussi voluptueuse et... aguichante que Miss jolie numéro 1, mais elle avait cette petite timidité qui me plaisait chez elle...Steve la surnommait en plus du pseudonyme Miss Jolie numéro 2 , " Miss choix stratégique " . Car il savait que le simple fait de me voir arriver avec une fille moins attrayante et voluptueuse qu'elle rendrait miss jolie numéro 1 folle de rage et aussi ... me rendrait beaucoup plus attirant à ses yeux.

La fête commençait à battre son plein dans la jolie petite propriété des parents de Steve, et les regards étaient à nouveau braqués sur moi, et c'est à cet instant que je me rendis

compte que sous le coup du stress je tenais fermement la main de Cassie dans la mienne, un geste que tout le monde et y compris elle même interprèteraient d'une autre manière. Steve se trouvait au loin avec une superbe jeune fille que je ne connaissais pas de notre faculté et leva son verre à mon intention d'un air triomphant. Et en l'espace de quelques secondes Miss Jolie numéro 1 se planta devant moi. " Charlito ! Cela fait une éternité que je te cherchais !

- désolé , j'avais été cherché Cassie, fis- je avec le peu d'assurance qui me restait.

- Tu avais été cherché Cassie...ah...je comprends. " continua t-elle en regardant nos mains unies . Et son regard passa du plus aguicheur au plus calculateur. Et j'eus la désagréable impression d'entendre Steve dire de sa voix triomphante " Que la partie , non , je veux dire que la fête commence !! "

A suivre....

Note de l'auteur : Tous les personnages sont fictifs et on déplore toute ressemblance avec la réalité.

**Milady Auguste
DCEM-II**

